

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.



**ABONNEMENT :**  
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre  
Etranger, . . . 7 fr. 50  
Il est strictement payable à l'avance.

# “LES COUPABLES”

## NOTES D'OBSERVATION

Notre belle jeunesse estudiante est souffrante; elle fait entendre un “cri de désespérance et un appel au secours” comme le dit si bien le bon Docteur Fortier.

Si j'avais la voix autorisée d'un écrivain polémiste, je vous dirais: bravo, belle jeunesse, conservez toujours votre idéal, continuez à faire de beaux rêves. Courage, n'ayez pas peur de dire votre mal; il n'y a pas de maladie honteuse.

Si vous voulez être encouragés, si vous voulez être soulagés, voire même guéris, de vos souffrances, il ne faut pas avoir peur d'étaler les symptômes et les causes de votre affection, qu'elle soit aiguë ou chronique; il ne faut pas craindre de démasquer les “coupables pathogènes”. Si vous le faites avec pondération, avec persistance et honnêteté, vous permettrez de faire, d'abord un diagnostic sûr, et il deviendra ensuite plus facile de combattre les “coupables”.

Des “coupables”, il y en a de plusieurs espèces. Permettez-moi de vous en signaler quelques-unes en dehors de l'Université et du Collège.

Coupables, nos bons parents, qui font des “sacrifices”, mais qui ne s'occupent pas autrement de l'éducation de leurs fils. Ils confient cette tâche aux “autres”. Combien de pères de famille enseignent-ils à leurs fils l'amour du travail? Combien y en a-t-il qui leur inculquent le goût de l'étude, la curiosité scientifique, qui leur donnent des leçons d'énergie et qui leur apprennent la technique d'un travail constant, progressif et passionnant.

En dehors des heures du “bureau” les avocats, les médecins, les magistrats, les politiques, les hommes d'affaires, etc., etc. ne travaillent plus. Les jeunes fils ne voient jamais leur père étudier. Ils ignorent ce que c'est qu'une bibliothèque, ce que veut dire une oeuvre d'art. Mais par contre, ils entendent parler “club”, poker, politique, etc., etc.

“Coupables”, nos gouvernements, qui, par egoïsme, ne s'occupent que de faire des “affaires”, et négligent de s'intéresser à la jeunesse universitaire, soit en encourageant soit en stimulant le “feu sacré”.

Peu ou pas de fondation de chaires, peu ou pas de création de laboratoires de recherches scientifiques.—Les quelques jeunes professeurs de carrière de l'Université le sont avec désintéressement, par pur dévouement, par amour de la Science. Saluez et honorez au moins ceux-ci... pour un traitement dérisoire, ils prodiguent leur talent et consacrent tout leur temps à l'enseignement.

Peu ou pas de fondation de bourses comme cela se fait dans les autres pays civilisés, qui permettent aux gagnants d'aller étudier à l'Institut Pasteur, à la Sorbonne, à l'école des Beaux-Arts, etc., etc.

“Coupables” le Public et les Parvenus de la richesse qui laissent nos hôpitaux dans la pauvreté honteuse et l'insuffisance matérielle, ce qui empêche de prodiguer aux malades les richesses de la science moderne.

“Coupables”, les grands quotidiens et les autres journaux qui utilisent leurs innombrables feuilles pour mille billevesées, pour des discussions oiseuses, du chantage politique, du reportage malsain et de la réclame malhonnête. “Coupables” les étudiants et les professeurs qui, par la force de l'inertie, empêchent le progrès et piétinent sur place.

Vos aînés qui ont pour vous de l'estime et de l'admiration s'intéressent vivement, et plus que vous ne semblez le croire, à toutes vos belles actions, aux manifestations de votre idéalisme et de vos ambitions pour le progrès et le perfectionnement intellectuel de notre race.

Jeunes gens d'aujourd'hui, ne soyez pas des désillusionnés à vingt ans, ne devenez pas des “pessimistes”, mais travaillez ferme. Ce n'est pas quand il y a péril en la demeure, qu'il faut se croiser les bras; ce serait de la lâcheté.

Vous avez l'enthousiasme de la jeunesse, vous avez l'avenir devant vous, vous êtes une puissance formidable. Unissez-vous et combattez le “bon combat”, pour la plus belle des causes nationales: Notre Université Canadienne Française.

Amédée MARIEN.

## Notre Enquête

Nous commençons, aujourd'hui, la publication des réponses que nous avons reçues, au sujet de notre enquête sur les idées de la jeunesse canadienne-française de notre bonne ville.

Afin qu'il soit bien évident que nous avons commencé cette consultation sans aucune arrière-pensée, sans vouloir lui donner la moindre forme tendancieuse, nous avons cherché et trouvé des collaborateurs dans tous les milieux, nous avons distribué au hasard notre questionnaire. Nous livrons toutes ces opinions à nos lecteurs, à tous les gens qui nous veulent du bien; nous prions surtout ceux qui ont charge de la jeunesse étudiante dans les collèges ou à l'Université, de bien méditer les “idées” de la jeunesse actuelle et de se demander s'ils ne sont pas un peu responsables de cette peur de vivre, de ce découragement avant la lutte qui se manifeste chez la plupart de nos correspondants, et s'il ne leur serait pas facile d'améliorer notre situation ou celle de nos cadets.

Je ne veux en aucune façon indiquer les

conclusions qui se dégagent de cette enquête, puisqu'elle n'est pas encore tout à fait terminée, mais il est déjà facile de constater que les jeunes manquent de confiance en eux-mêmes, et qu'ils n'entrent pas dans la vie “en tendant les voiles de toutes parts à l'esérance”, — selon l'exacte expression de Bossuet...

De plus, je vous avouerai, que l'enthousiasme avec lequel j'ai ouvert ce “referendum”, s'est grandement attiédi, et que je publie les impressions que l'on m'a fait parvenir, sans fierté aucune, avec regret même, car il me fait peine d'étaler aux yeux du grand public notre misère morale; il m'est dur de me rendre compte d'une façon aussi précise, combien notre jeunesse est pauvre d'illusions, d'espérance et d'énergie, combien nous nous sentons faibles devant la vie.

Comme je le laissais entendre plus haut, cette enquête n'est pas terminée; nous la continuerons dans notre prochaine livraison. On a répondu avec tant d'empressement et en si grand nombre à nos questions, que nous nous trouvons dans l'impossibilité de publier en une seule fois toutes les opinions que nous avons reçues.

Donc, je vous dis avec regret “la suite au prochain numéro”.

Jacques HERMIL.

## PAQUES

Pour Antoine Cyvoet.

Ils s'étaient dit : “Nous sommes sûrs des lendemains :  
Sous l'éponge de fiel sa bouche est érasée,  
L'épine, sous le front, a tué la pensée,  
Et la tombe, bien close, est sourde aux cris humains”.

Christ est ressuscité ! Sous leurs pâles jasmins,  
Les disciples ont vu la pierre renversée ;  
La victime a vaincu, toute chaîne est brisée.  
Pilate déjà tremble en regardant ses mains.

La Mère des Douleurs, si forte en l'âpre voie,  
Coeur brisé, défaillant maintenant sous la joie,  
Pleure dans ses cheveux qui pèsent à son front.

Au ciel nouveau, plus blanc qu'un duvet de colombe,  
Dédaignant le passé de rancune et d'affront,  
Le Soleil d'équité s'éveille de la tombe.

Madame Anne OSMONT.

## Le Dr Freeland et le Cercle Laval

Au cours de sa dernière séance, le Cercle Laval de l'A. C. J. C., résolut d'envoyer le télégramme suivant au Dr. Freeland d'Ottawa.

“Sincères félicitations au vaillant soldat de la cause bilingue, pour l'invalidation d'élection qu'il vient d'obtenir. Succès dans la lutte prochaine.”

Or voici la réponse qu'a reçue le Cercle Laval :

Ottawa, March, 25-14.

To Cercle Laval A.C.J.C.

University Laval,

Montreal P. Q.

Sirs,

It is with the greatest pleasure I received your kind felicitations on the favorable result of my election, and your ardent wishes for my success in the approaching election.

The fatigues and wounds of battle are lightly borne amidst the commendations of friends.

With my own student days in mind, I can rightly gauge the warmth of your generous enthusiasm in the cause of justice and liberty.

With sincere thanks for your appreciation of my humble efforts.

I remain sirs,

Faithfully yours,  
A. FREELAND.

## AVIS

“L'Étudiant” ne sera pas publié la semaine prochaine, à cause des vacances de Pâques.

x x x

Nous continuerons dans notre prochain numéro la publication des réponses que nous recevons concernant notre enquête. Nous ferons connaître à nos lecteurs, entre autres opinions intéressante, celles de MM. E. Montpetit, A. Perreault, avocat; Fernand Rinfret, journaliste; J. B. Lagacé.

LA REDACTION.

## Mr Montpetit aux Conférences Laval

La séance du 31 mars a été remise au mardi le 7 avril prochain.

Même programme :  
Professeur : M. E. Montpetit.  
Étudiant : M. L. D. Durand, E.E.D.  
LE SECRETAIRE.

## A la Faculté de Médecine

M. le docteur Raoul Masson, professeur de Pédiatrie, a donné sa leçon inaugurale, mercredi dernier.

Le nouveau titulaire a montré la haute portée sociale et humanitaire de cette science médicale.

“Bien traiter les enfants malades, enseigner aux mères à soigner convenablement leurs nourrissons, c'est enrayer considérablement les ravages de la mortalité infantile, interrompre cette suite ininterrompue de corbillards blancs qui s'acheminent vers les cimetières.

Le médecin doit donc guérir les petits et éduquer les mamans”.

Nous ne pouvons reproduire les intéressantes paroles de M. le professeur Masson et nous le remercions.

Mais nous sommes heureux de sa nomination. Il aidera ses collègues à former des médecins dignes de ce nom.

LOUIS SOREL.

## Et les Professeurs ?

ECHO DE LA CONFERENCE DU  
Dr. DUBÉ

Nous soulignons cette parole de M. le professeur Dubé, qu'il a dite au début de sa conférence sur l'alcoolisme, mardi dernier.

“Je constate que les premières banquettes, réservées aux professeurs, sont inoccupées.

Je constate avec regret que notre Université est un corps sans âme, que l'Union entre professeurs et élèves, n'existe pas, que les premiers se désintéressent de ceux-ci. C'est un malheur pour tous”.

Nous n'avons pas besoin de commenter. Nous en avons d'ailleurs déjà dit quelque chose.

LA DIRECTION.

Je ne sais, si je ne déteste pas plus un faux col qu'un faux témoignage.—COMMERSON.

Il y a des écrivains chez lesquels la pensée semble une moisissure du cerveau.—REMY de GOURMONT.

Toute passion acceptée et conçue dans la seule sensualité, devient bientôt plus amère que la Mort pour ceux qui s'y sont abandonnés.—VILLIERS de l'ISLE-ADAM.